

Chapitre 1

Joseph Moore est un homme inquiet
En ce mercredi 26 décembre 1900.
Cette année, la fête de Noël aura été...
maussade. Pour ne pas dire terrifiante.

Sur le pont de l'*Hesperus*, navire de secours dépêché pour savoir ce qu'il se trame à Eilean Mòr, il a des nausées. Et ce n'est pas à cause du mal de mer. Il regarde sa montre, il est 11 heures. Les îles Flannan sont en vue. Dans cette région du nord-ouest de l'Écosse, balayée par les vents et les vagues, se trouve l'îlot qui les préoccupe tous. Chaque minute qui passe les rapproche du mystère. Chaque vague, chaque courant rend le petit point blanc de plus en plus perceptible. Dans quelques instants, ils le verront, enfin. Le phare. « *Sale instrument de malheur* », pense en son for intérieur

Joseph Moore. Il ne croit pas si bien dire.

Cent dix mètres plus haut se dresse devant l'équipage le bâtiment pourvu d'une lampe géante, éteinte depuis 10 jours. Le capitaine vient de faire arrêter les moteurs du navire. James Harvey est un vieux loup de mer, plus de 40 ans d'expérience du monde marin et de ses entrailles. Il en a vu des choses bizarres, en a connu des situations pendant lesquelles son inconscient a pu se faire la malle, mais là... Là, c'est tout de même très étrange.

Voilà dix minutes qu'il sonne la corne de brume et attend, comme d'usage, un signe de vie du phare en retour. Mais le bâtiment flambant neuf se contente de le toiser avec un profond dédain. Il ignore royalement tout ce que le vieux capitaine peut entreprendre pour le faire réagir. Rien, pas un signe de vie ne sort de ses murs.

Nous sommes le lendemain de Noël en 1900, les vagues balaient les rochers de l'île dont le phare est le souverain. Il est 11 heures, et c'est l'Heure H de mon histoire.

Chapitre 2

Le capitaine, un peu terrifié par ce qu'il pourrait découvrir au cœur du mystère, et parce qu'il déteste mettre le pied à terre, enjoint Joseph Moore de débarquer, seul, pour faire son enquête. Après tout, il est l'un des gardiens de ce temple dressé pour la sûreté des soldats des mers.

Qu'il aille au Diable, lui et son équipe de fous disparus. Le capitaine ne mettra ni sa vie, ni celles de ses hommes en danger... Parbleu, plutôt mourir que d'aller jouer aux explorateurs dans cette tanière. Grattant frénétiquement sa barbe avec ses ongles sales et rongés par le sel marin, il crache par-dessus bord tout en enfonçant sa casquette sur sa tête. Comme pour ne pas voir le phare. Comme pour conjurer le mauvais sort.

Joseph Moore, lui, a enfilé son manteau long et redresse sur son nez son chapeau Fedora noir. L'homme est grand, plus d'1m85, et paraît empoté sous ses airs sérieux. Mais il ne l'est pas. Gardien de phare expérimenté depuis près de 40 ans, le géant est le quatrième larron d'une équipe tournante de 3 gardiens. C'est le nombre qui doit rester en permanence en haut de la falaise, à surveiller le passage des bateaux.

Leur rôle est de leur indiquer la présence des rochers en contrebas, terribles pics rocheux sur lesquels de nombreuses coques se sont déjà brisées. Toujours un membre de l'équipe en repos donc. En fin d'année, il a tiré à la courte paille son congé de Noël. Bien lui en a pris visiblement. Du moins, vu l'absence de réponse à la fusée éclairante qui meurt dans le ciel et face à la corne de brume, tout cela ne laisse rien présager de bon.

Le visage du gardien se durcit. Suffisamment pour qu'un matelot du navire s'en rende compte et vienne lui offrir une cigarette. « *Pour décompresser* », a-t-il dit en acceptant. Pour se préparer à affronter l'inconnu, en réalité...

Alors qu'il devrait se sentir en sécurité dans ce navire qui le ramène à bon port, là où il est censé reprendre son service, c'est de nouveau ce sentiment confus d'angoisse qui le saisit. Il est latent, et l'envahit chaque fois qu'il met un pied sur cette île, depuis près d'un an.

Il aime comparer ce sentiment à la tension que l'on peut ressentir lorsque, face à nous, une violoniste maladroite enchaîne les fausses notes qui crispent la nuque et la colonne. Vous imaginez ? Et bien c'est ce qu'il ressent chaque fois que ses grands yeux verts viennent se poser sur le phare d'Eilean Mòr. Quelle tannée. En regardant le capitaine qui reprend la barre et qui

met le cap sur l'embarcadère situé à quelques encablures de là, il fulmine. L'envoyer seul là-haut, quel manque de courage. Et chaque vague qui vient percuter la coque du navire résonne en lui comme un accès de fureur.

Chapitre 3

Le navire finit tant bien que mal, malgré un vent de tribord persistant, par se laisser guider entre la crête rocheuse et la zone de dépôt. Le ponton en bois, petit, dangereux, est trempé et un mousse aide notre héros à en descendre. Le capitaine, non sans une pointe de sarcasme, s'engage à l'attendre avant de repartir, puis rentre dans sa cabine sans aucun mot d'encouragement. Et maintenant, tout seul face à l'irrationalité, le gardien n'a d'autre choix que d'avancer sans comprendre ce qu'il se trame.

Il est tout à fait inhabituel que personne ne soit descendu pour l'accueillir sur la berge. Cela fait pourtant partie des procédures, et Dieu sait qu'ils ont tendance à les respecter